

Sophie Pujas
Les homards
sont immortels



Flammarion

Les homards sont immortels

Sophie
Pujas

« Combien de temps fallait-il pour qu'un souvenir vous oublie enfin ? »

Cet été-là aurait dû laisser l'empreinte habituelle des étés à Ouessant. Iris avait dix ans, elle était en vacances avec ses parents et son grand frère Sacha. C'était l'heure des balades à vélo, des bains glacés avec son frère qu'elle suivait partout. Tout promettait d'être parfait. Jusqu'à ce que sa mère disparaisse un matin.

Comment continuer quand il manque quelqu'un ? Qu'est-ce qu'une petite fille peut se raconter dans le grand silence qu'est devenue sa vie ? Sait-elle déjà qu'il n'y aura plus jamais qu'un avant et un après ?

Sophie Pujas est l'auteurice de trois récits aux Éditions Gallimard : Z.M. (2013), consacré au peintre Zoran Music, Maraudes (2015) et Le Sourire de Gary Cooper (2017), ainsi que de Journaux intimes ; les mots de la vie aux éditions Hoëbeke.

Les homards sont immortels

DE LA MÊME AUTEURE

- Z. M.*, postface de Jean Clair, Gallimard, 2013.
Maraudes, Gallimard, 2015.
Pirates ! L'art du détournement culturel, Tana éditions, 2017.
Murs, gravures d'Anick Butré, APPAR, 2017.
Dédé le dodo, Magali Ben (illustrations), Alice Jeunesse, 2017.
Le Sourire de Gary Cooper, Gallimard, 2017.
Street art : bestiaire urbain, Tana éditions, 2018.
Journaux intimes ; les mots de la vie, Nicolas Malais, Hoëbeke, 2021.

Sophie Pujas

Les homards
sont immortels

roman

Flammarion

© Flammarion, 2022.
ISBN : 978-2-0802-0467-7

« On ne peut pas tourner le dos à tout.
C'est géométrique. »

Christiane Rochefort,
Printemps au parking

« Incertitudes, ô mes délices,
Vous et moi nous nous en allons,
Comme le font les écrevisses,
À reculons, à reculons. »

Guillaume Apollinaire,
« Le bestiaire d'Orphée »

La mémoire est la malédiction des tendres, des fragiles, des trop fidèles.

Trente ans après, les visages sur les photos avaient perdu leurs couleurs, mais la brûlure qu'ils ressuscitaient, chaque fois, était toujours la même.

Pour que le passé, cette sale bête, lui saute à la gorge, il suffisait de rien : un ciel un peu trop gris, un dimanche qui s'attardait sans grâce, un détail charriant un écho d'autrefois. Aujourd'hui, c'était cette toute jeune fille aux yeux clairs qui venait de lui servir un café en terrasse. Un bref instant c'est une autre silhouette qu'elle avait cru voir, une silhouette vive sur fond de mer, au sourire vainqueur, avant que l'illusion ne s'évanouisse comme elle était venue.

Combien de temps fallait-il pour qu'un souvenir vous oublie enfin ? Combien de secondes étirées en années pour qu'un fantôme se tienne sage, et vous regarde enfin avec douceur ?

C'était un bel été. Dans la mémoire d'Iris, il irradierait toujours d'une lueur aveuglante, primitive, insoutenable. Mais juste avant que leurs existences ne soient réduites en cendres, ce n'était que cela : un bel été. Un soleil inhabituellement clément régnait sur Ouessant, rehaussé par quelques ombrageuses tempêtes de loin en loin. Ils avaient en partage la splendeur de l'île qui offrait aux visiteurs de passage ses champs de bruyère plongeant vers l'océan, ses plages secrètes et ses lapins batifolant au crépuscule.

Ils étaient quatre alors. Iris, dix ans. Son père, sa mère. Son frère Sacha, quinze ans. Une arithmétique heureuse, un monde harmonieux où tout avançait par paires.

LES HOMARDS SONT IMMORTELS

Il restait à Iris des images de cet été, mais elle ignorait lesquelles appartenaient à sa mémoire, lesquelles venaient des photos que personne n'avait osé rassembler en un album. Toutes prises au début de leurs vacances.

Si elle fermait les yeux, elle pourrait sans doute entendre leurs voix, à tous, adoucies par la rumeur de la mer, comme ces discours brouillés par le grésillement d'un vieux poste de radio.

Le murmure rauque, caressant de Maman.

La voix profonde de Papa, une voix chaude de conteur, qui vous embarquait dans d'interminables et tortueux récits. Il aimait leur raconter l'histoire d'Ouessant, telle qu'il l'avait trouvée dans un livre acheté à Brest, ou dont il arrachait des bribes aux gens du coin. Telle qu'il l'inventait, aussi, pour en faire une terre de mythes, une île englobant toutes les îles. Le phare battu par la tempête. Les épaves au large. Des histoires au parfum de naufrageurs et de bouts du monde, d'hivers passés en pleine mer ou de navires bravant les flots.

LES HOMARDS SONT IMMORTELS

À cette époque, les touristes n'étaient pas si nombreux.

Le débit hésitant, rocailleux, de Sacha, si souvent chargé de veiller sur Iris. *Écoute bien ton frère* : mais ce n'était pas nécessaire, elle buvait ses paroles comme autant de révélations, de leçons de vie à méditer. D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle croyait en lui. Le suivait comme son ombre, dès qu'elle le pouvait. Épiait ses gestes, copiait ses tics de langage et apprenait la moindre de ses mimiques. C'était lui, un jour, qui lui avait expliqué que si un matin elle refusait d'aller à l'école, mettait vraiment toutes ses forces et son énergie à refuser, personne ne pourrait vraiment la forcer. Elle y pensait, parfois, comme à une sorte de superpouvoir qu'elle n'aurait pas encore employé, une carte à jouer un jour pour voir s'il avait raison. Une liberté enfouie. C'est Sacha encore qui lui avait mis entre les mains des bandes dessinées qui, comme tout ce qui semblait un peu palpitant, n'étaient pas de son âge – la dégaine de traviole et les blagues opaques du génie des Alpagnes, les inquiétantes femmes nues de Bilal, les troubles

LES HOMARDS SONT IMMORTELS

cités de Schuiten. C'est à lui, encore, qu'elle devait certains films, comme *Le Grand Bleu*, qu'il l'avait emmenée voir en salles – elle avait été éblouie, happée¹.

Il lui paraissait immense, alors. Sur les photos, elle constaterait qu'il était surtout monté en graine d'un coup, tout en jambes et en bras démesurés, encombré de lui-même. Comme si son corps fixait ses propres lois, poussait à sa guise, sans souci de cohérence – on verrait plus tard pour l'harmonie d'ensemble.

Radieux pourtant, sur ces images d'un autre temps, le temps de la douceur. Car il était riche, alors, d'un secret dont Iris était la dépositaire, la complice.

1. Jeune femme, elle le reverrait et trouverait le film kitsch et sans doute misogyne (comme semblait le penser Rosanna Arquette elle-même) (suffit-il d'un personnage de cruche pour qu'une œuvre soit misogyne ?) mais peu importe, cela ne retirerait rien à la magie de son souvenir, à l'émerveillement d'alors, car pourquoi y aurait-il des joies illégitimes ?

LES HOMARDS SONT IMMORTELS

Cela avait commencé un jour où ils étaient partis ensemble à Lampaul, cette esquisse de village au centre de l'île : une église, un café, la Poste. Sacha aurait aimé traîner seul mais la condition de sa liberté était souvent d'emmener sa petite sœur avec lui. Il s'y pliait, de bon ou mauvais cœur selon les jours.

Il l'avait juchée sur le porte-bagages de son vélo. Ils partageaient les deux bouts d'un écouteur de walkman où Jean-Jacques Goldman criait son désir d'aller *là-bas*.

Ils dévalaient une pente en beuglant, *faut du cœur et faut du courage*, la mer à flanc de coteau, *mais tout est possible à mon âge*, quand ils faillirent heurter une fille qui marchait sur le côté.

— Abruti !

Elle devait avoir l'âge de Sacha. Ses cheveux blonds coiffés en minivague, un tee-shirt ample qui dévoilait une épaule dorée, un jean déchiré au genou. Elle mâchait un chewing-gum, ce que les parents d'Iris interdisaient toujours, ça faisait mauvais genre (le genre vache apparemment), et c'est ce détail qui la frappa en premier. Sacha, lui, n'en était pas encore aux détails. Il absorbait